

## Un juif d'Hébron parle

**Haïm Hanegbi, descendant d'une vieille famille juive d'Hébron, s'entretient avec la journaliste Rouba Husari.**

**ROUBA HUSARI :** *Comment est né le groupe de descendants de familles juives d'Hébron ?*

**HAIM HANEGBI :** Au lendemain des émeutes de septembre 1996, j'ai lu dans les journaux israéliens l'interview d'une femme qui déclarait aux journalistes qu'elle refusait de voir couler le sang de son fils. Elle ne voulait pas qu'il soit tué près de la tombe de sa famille à Hébron de la même manière que les six soldats qui venaient de trouver la mort près de la tombe de Joseph à Naplouse. On lui avait dit que si elle était opposée à la présence des colons d'Hébron, il fallait qu'elle rencontre Haïm

Hanegbi. Elle s'appelait Rona Rohlin. Nous avons discuté, puis nous avons établi des contacts avec des gens de notre entourage et c'est ainsi que le groupe est né. A présent, nous recueillons des fonds auprès de Juifs fortunés pour financer la publication de nos déclarations dans la presse. A Hébron, tous

les Palestiniens étaient ravis. Ils ont dit aux journalistes : « Chassez les colons et faites revenir les juifs de l'ancienne communauté. »

**R. H. :** *Votre groupe juge injustifiée la présence des colons d'Hébron qui s'y posent en garants des traditions juives, pourquoi ?*

**H. H. :** Nous estimons que tout gouvernement qui se préoccupe réellement de la question de la paix doit chasser les colons d'Hébron. C'est une condition sine qua non. Ces colons affirment ouvertement qu'ils sont venus à Hébron pour s'emparer de la ville dans le cadre de la conquête de l'ensemble du territoire. Dès le premier jour, ils se sont présentés comme les maîtres d'Hébron, en affirmant que la ville appartenait au seul peuple juif. Ils sont venus en combattants. Et jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, ils poursuivent la lutte. Il suffit de regarder la réalité des faits pour voir à quel point ils ont instauré un régime de terreur dans les rues. Pour ne pas m'apesantir sur l'exemple de Barukh Goldstein, je vous donnerai un autre exemple de ce type de mentalité. Vous savez

que « vengeance » se dit « *nekama* » en hébreu. Imaginez-vous qu'une famille d'Hébron a baptisé sa fille Nekama ! C'est symptomatique de leur façon de penser. Je ne suis jamais allé à Beit Hadassah\*, mais à ce que l'on m'en dit, c'est une vaste mascarade. Beit Hadassah ne représente qu'un seul jour d'une histoire vieille de plusieurs siècles. On a réduit une grande période de l'histoire à un seul et unique jour qui tend à montrer que les rapports entre juifs et Arabes sont depuis toujours et à jamais faits de terreur et d'effusions de sang. C'est nier la vérité et l'histoire que nous connaissons tous. Nous savons bien comment nos familles ont vécu pendant des siècles au sein de la société arabe musulmane.

R. H. : *A quelle époque votre famille s'est-elle établie à Hébron ?*

H. H. : Ma famille est originaire d'Espagne et ses racines remontent à cinq siècles, à l'époque du règne de Ferdinand et Isabelle. Mes ancêtres se sont enfuis d'Espagne en compagnie d'autres juifs et de musulmans, ils sont passés en Afrique du Nord, en Algérie, en Tunisie, au Maroc, puis en Libye et en Egypte avant d'arriver en Terre sainte et à Hébron. Une partie de ma famille est restée en Egypte jusque dans les années cinquante. D'autres sont venus en Terre sainte et ont vécu à Hébron jusqu'en 1929.

R. H. : *Que s'est-il passé en 1929 ?*

H. H. : 1929 est une véritable tragédie. La communauté des juifs d'Hébron a été victime du conflit entre le sionisme et le nationalisme arabe, alors qu'elle était étrangère à l'un comme à l'autre. Tous les juifs croyants de l'époque priaient Dieu, le Messie, pour Jérusalem, mais c'était un acte spirituel, et non politique. Le sionisme est venu se greffer là-dessus et cela a abouti à une tragédie. La plupart des juifs ignorent que mon grand-père était à la tête des 160 juifs qui sont revenus à

Hébron en 1931. Les premiers jours n'ont pas été faciles, mais d'après un certain nombre de témoignages de juifs, la situation est rapidement revenue à la normale. Ils ont retrouvé leurs anciennes relations et repris leur vie quotidienne comme autrefois. Je pense qu'en un sens, le retour de ce groupe est une *sulha* [réconciliation]. Il montre que la vie continue malgré tout. Ces juifs ont vécu là jusqu'à ce que les Anglais les chassent en 1936. Je ne connais pas l'histoire de 1929 en détail, car aucun historien n'a encore effectué sur cette période de recherche digne de ce nom. Les histoires qui circulent sont légion. Je sais que des Arabes ont tué des juifs, mais je sais aussi que d'autres Arabes ont défendu et abrité un grand nombre d'entre eux. Je sais que ma famille a été protégée par des Arabes. Il y a un an et demi environ, j'ai lu dans les journaux une histoire de heurts entre des élèves de l'école Cordoba, située aux abords de Beit Hadassah. Les colons avaient pénétré de force dans l'école pour arracher le drapeau palestinien qui était sur le toit. D'après les articles, la directrice de l'école appartenait à la famille des Abou-Heikal, dont le nom me disait quelque chose. J'ai fait des recherches et je me suis aperçu que c'est cette même famille qui avait protégé les miens en 1929, à l'époque où les rebelles prenaient les juifs pour cible. Il y a un mois environ, je me trouvais à Hébron avec une équipe de la Télévision autrichienne, et je leur ai suggéré d'aller voir l'école. J'ai confié à Firyal Abou Heikal que j'appartenais à une vieille famille d'Hébron. Après l'interview, elle m'a demandé : « Puisque vous êtes d'une vieille famille juive, peut-être connaissez-vous le nom d'un juif dont ma mère m'a beaucoup parlé ? » Je lui ai demandé son nom et elle m'a répondu que, si elle se souvenait bien, il s'appelait Abou Mourad. En entendant ce nom, j'ai frissonné. Je lui ai dit que Mourad était le nom arabe de mon père et qu'Abou Mourad n'était autre que mon grand-père Haïm Bajayo. Elle a sauté de joie comme une petite fille et m'a dit qu'il fallait absolument qu'elle téléphone à sa mère. Et elle a appelé sa mère âgée de quatre-vingts ans pour lui annoncer qu'elle avait devant elle

\* Mémorial des victimes juives tuées lors des événements de 1929 (NDLR).

le fils du fils d'Abou Mourad. Alors, quand les colons prétendent que les Arabes d'Hébron ont tous participé au massacre des juifs de la ville, c'est faux. C'est une histoire lamentable, mais elle n'est aucunement symbolique de l'Histoire. C'est pourquoi notre groupe, formé des descendants de ces familles, tient à faire connaître et préserver l'héritage de nos familles et de notre communauté ainsi que la vérité sur l'histoire des juifs et des Arabes d'Hébron. Au-delà d'Hébron, c'est un symbole de l'histoire de Damas, d'Alep, du Caire et de Bagdad.

R. H. : *Quel souvenir gardez-vous de la vie à Hébron, puis du temps de l'exil ?*

H. H. : Je ne peux vous parler que de mes propres souvenirs, car je n'ai jamais vécu à Hébron. Je suis né à Jérusalem en 1935 et, jusqu'en 1948, enfant puis jeune adolescent, j'allais souvent à Hébron avec mon grand-père et mon père. Mon grand-père dirigeait le comité juif chargé des questions du waqf juif, autrement dit les bâtiments d'Hébron qui étaient propriété publique et non privée, comme Beit Hadassah. Mon grand-père qui s'appelait alors Haïm Bajayo (il a pris le nom d'Hanegbi après la fondation de l'Etat d'Israël) se rendait de temps à autre à Hébron. Je me rappelle que chacun de mes voyages à Hébron était numéroté. Si je me souviens bien, dans mon enfance, je suis allé treize fois à Hébron avec mon grand-père. Dans les rues de Jérusalem, tout le monde se retournait sur son passage. Il avait une longue barbe, un turbouche rouge entouré d'un turban blanc. Il était grand et portait un seroual, jamais de pantalon. Il était *Khalilî ibn Khalilî* [Hébronite fils d'Hébronite]. Il correspondait exactement aux descriptions que l'on donnait des juifs arabes à la veille de l'avènement du sionisme. Pendant des années, certains de mes amis, et parfois même des gens que je connaissais à peine, n'ont cessé de me demander : « Mais comment se fait-il que vous soyez un juif qui aime les Arabes ? » A tous, j'ai répondu que depuis que je suis petit, mon père et mon grand-père m'ont dit qu'il y avait des bons et des méchants chez les Arabes comme chez les

juifs, comme dans toutes les autres communautés. Ils ne m'ont jamais inculqué la moindre haine envers les Arabes. Parfois je ris en songeant combien ils étaient patriotes, comme les Arabes. A les entendre, on aurait dit qu'Hébron était le paradis sur terre. Les raisins d'Hébron étaient les meilleurs du pays. Ce sont des juifs de Khalil. J'ai toujours entendu le nom de Khalil. Ce qu'on enseigne aujourd'hui dans les universités sur Ibrahim al-Khalil et son histoire, je le sais depuis ma plus tendre enfance. Les Israéliens disent qu'ils sont les fils d'Ibrahim, mais les Arabes aussi. Pour moi, c'est une vérité élémentaire.

R. H. : *Votre grand-père s'est souvent rendu à Hébron de 1936 à 1948. Quelles relations entretenait-il avec les Arabes en ce temps-là ? Quel souvenir gardez-vous de cette époque ?*

H. H. : Il y a une image qui ne cesse de surgir dans ma mémoire. Une image qui résonne de « *ahlan ahlan* » et de baisers. Je me souviens aussi des sept marches qui menaient au *haram* [la caveau des Patriarches] et que je gravissais étant enfant. Je revois encore le spectacle de la casbah, la première fois que j'y suis allé. Je vais vous dire quelque chose, au risque de me faire taxer, à tort, de racisme. Beaucoup de gens de ma famille ressemblent aux Palestiniens d'Hébron aujourd'hui. On dit qu'autrefois les gens d'Hébron étaient très grands, comme mon grand-père. Mon père était plus petit que lui, et moi, je suis encore plus petit que mon père. J'ai toujours eu de mauvaises dents, alors qu'à sa mort, à près de quatre-vingt-dix ans, mon grand-père avait une dentition parfaite. Il avait de grandes mains aux longs doigts. Dans un article où je parlais de mon grand-père, j'ai dit que s'il était vivant, il se ferait un plaisir d'aller botter le rabbin Levinger.

R. H. : *Quand êtes-vous revenu à Hébron ?*

H. H. : Je suis revenu en 1967, deux ou trois semaines après la guerre. J'ai croisé un ami de mon père, un certain Hirbawi. J'ai encore sa photo. Il avait un magasin de meubles. La première fois que je l'ai rencontré, en ville, il

m'a invité chez lui. J'ai accepté son invitation en lui disant que je viendrais en compagnie d'amis juifs et arabes. Quand je suis arrivé, il y avait là quelques-uns de ses amis arabes. Il n'avait pas fait d'études, mais c'était un homme intelligent et il avait invité des médecins, des professeurs et des avocats d'Hébron, tous de gauche, si bien que l'entente régnait parmi les convives. Il leur a expliqué que mon grand-père était un esprit éclairé, qu'il avait coutume d'ouvrir un livre et d'annoncer à ses amis qu'il y aurait un conflit entre juifs et Arabes, dont les juifs sortiraient vainqueurs, puis un autre conflit, où les juifs l'emporteraient aussi, puis un autre encore, où ils seraient également victorieux, mais qu'au jour du dernier conflit, les Arabes triompheraient. Je me souviens qu'en ce temps-là, les gens venaient d'Hébron pour me rendre visite. Lors de la première réunion municipale, le maire de l'époque, Muhammad Jaabari, a déclaré à l'assemblée que mon grand-père, le rabbin Bajayo, avait été un fidèle citoyen qui avait payé ses impôts jusqu'en 1947, et un chef autoritaire qui giflait les membres de sa communauté qui osaient s'opposer à ses ordres.

R. H. : *Etes-vous allé voir la maison de votre grand-père à Hébron ?*

H. H. : En 1967, on m'a emmené voir où il habitait, mais depuis j'ai oublié où cela se trouvait. A l'époque où il était maire, Fahd Kawasmi m'a dit que j'avais une maison à Hébron et m'a suggéré de m'emmener la voir, mais j'ai refusé. Il a été surpris et m'a demandé pourquoi. Je lui ai expliqué que je craignais qu'en me voyant sur les lieux, les gens me prennent pour un de ces colons venus s'emparer de la maison. Ce que racontent les colons du patrimoine d'Hébron relève de la pure légende. Dans la ville, il n'y avait pas de quartiers juifs qui appartiennent aux seuls juifs, pour la bonne et simple raison que certains d'entre eux habitaient dans des maisons arabes. A cette époque, on pouvait louer un même logement pendant une vie entière. Les Israéliens qui exigent qu'on leur restitue leurs biens à Hébron sont stupides, car s'ils

obtiennent gain de cause, tout le monde aura le droit de revendiquer ses biens que ce soit à Jaffa, à Haïfa ou ailleurs. Et s'ils reprennent vingt maisons à Hébron, il faudra qu'ils en rendent un millier d'autres aux Palestiniens.

R. H. : *Avez-vous envisagé de réclamer vos biens ?*

H. H. : La propriété ne m'intéresse pas. Ce que je veux, c'est obtenir le droit de retourner à Hébron, et j'en connais le prix. Revendiquer le droit de rentrer à Hébron revient à reconnaître le droit des Palestiniens à rentrer en Israël. Il est impossible d'opérer une distinction entre le droit des uns et celui des autres. C'est là mon opinion personnelle et non celle du groupe. Je sais que le rêve de mon grand-père et le rêve des gens de sa génération était de retourner à Hébron. Si bien que je comprends parfaitement les Palestiniens quand ils parlent du droit au retour, ou *al-'Awda*. Voyez-vous, j'ai un vieux rêve que je partage avec d'autres depuis bien des années. A ce stade de l'histoire, la chance s'offre à nous de faire la paix en créant un Etat palestinien aux côtés de l'Etat israélien, avec Jérusalem pour capitale des deux Etats. Mais notre rêve serait que plus tard, nous parvenions à abolir les frontières afin de fonder un seul et unique Etat pour tous.

R. H. : *Mais les colons eux aussi affirment qu'ils sont revenus à Hébron pour faire renaître les traditions juives et qu'ils vivent dans les maisons de leurs ancêtres.*

H. H. : Non, ils agissent au mépris de la tradition de nos pères. Ils sont venus faire la guerre alors que nous voulons la paix. Ils font l'impasse sur l'Histoire. Nous voulons établir la coexistence entre les Arabes et les Juifs. Il n'y a aucun rapport entre eux et nous. Le fait qu'ils soient juifs ne les autorise nullement à s'approprier les biens d'autres Juifs. En 1986, dès que le rabbin Levinger, à son arrivée à Hébron, s'est mis en tête de s'emparer de certains biens sous prétexte qu'ils appartenaient à des Juifs, j'ai écrit une lettre aux journaux hébreux en déclarant que je n'autorisais aucun colon à user de mes biens et qu'en revanche,



les Palestiniens qui en disposaient actuellement en avaient la jouissance jusqu'à ce qu'Israéliens et Palestiniens parviennent à un accord sur les maisons et les propriétés de la totalité du pays. A l'époque, les journaux ne pouvaient guère se permettre de publier une chose pareille et j'ai mis des années à obtenir que cette lettre paraisse. J'ai également écrit une lettre similaire à la municipalité d'Hébron. Je sais qu'il en existe encore une copie dans les archives municipales.

R. H. : *Combien de juifs vivaient à Hébron avant 1929 ?*

H. H. : Les chiffres diffèrent selon les sources, mais la population juive s'élevait à 1000 habitants environ, la majorité appartenant à la communauté séfarade, et la minorité, à la communauté ashkénaze. Toutefois, tout le monde s'accorde à dire que depuis deux générations déjà, on observait une constante diminution de la communauté juive en raison des contraintes de la vie moderne qui poussait bon nombre de juifs à aller s'installer à Jérusalem. Tous les Palestiniens savent que les habitants d'al-Khalil ont essaimé un peu partout et que la moitié de Jérusalem est peuplée de gens originaires d'Hébron, juifs et arabes.

R. H. : *Quelle a été votre enfance, vous qui étiez le fils d'un juif, comme vous le dites, arabe, mais de confession juive ?*

H. H. : J'ai vécu dans un quartier de Jérusalem où se côtoyaient Palestiniens et Juifs. J'habitais non loin du village de Lifta qui se trouvait dans la vallée. En haut de la colline, il y avait un hameau qui s'appelait Romema. Ma famille vivait aux abords de Romema, dans une rue qui portait un nom juif, Hashmonaïm, mais, sur la façade de l'immeuble qui existe encore aujourd'hui, il y avait une pierre où était inscrite en arabe et en anglais sa date de construction, 1935, et le nom de l'immeuble, al-Hamra. Le propriétaire était un palestinien en costume trois pièces et chaussures bien cirées. Il s'appelait Jamil. Il y a quelques mois de cela, j'ai pu rafraîchir ma mémoire à l'occasion d'un entretien avec Mustapha Issa

Liftawi, le gouverneur de Ramallah. J'avais demandé au journal pour lequel je travaille à rencontrer un Palestinien du nom de Liftawi, arrivé récemment dans la région de Ramallah, car, vu son nom, il était possible qu'il fût originaire de Lifta et que nous nous soyons connus enfants, si nous étions de la même génération. Je suis allé le voir et nous avons fini par retrouver où nous habitions. Il s'est avéré que nous vivions à une centaine de mètres l'un de l'autre. Je lui ai dit : « Mais c'est là qu'habitait Abou Issa. » Il m'a répondu : « C'est mon père. » Puis il a poursuivi : « Quand nous sommes partis, il y avait des ruches dans le jardin. Sauriez-vous par hasard ce qu'elles sont devenues ? » Je lui ai répondu : « Je vais être franc. Deux ou trois jours après votre départ, avec des amis, nous avons démolé toutes les ruches pour prendre le miel. » A l'époque, j'avais treize ans, et lui, environ neuf. Je lui ai demandé de m'aider à retrouver Jamil que j'essayais en vain de localiser depuis des années. Il a passé un coup de téléphone et, quelques minutes plus tard, il m'a appris que Jamil était mort depuis des années. Un de ses fils vivait aux Etats-Unis et il m'a donné le numéro de sa fille qui vit à Jérusalem. Elle s'appelle Hind Nasser et son mari, Sari Nasser.

R. H. : *Que dit la déclaration que votre groupe a fait paraître dans la presse en décembre 1996 ?*

H. H. : Il y est déclaré ce qui suit : Exigeons la paix à Hébron ! Nous sommes les descendants de l'ancienne communauté des juifs d'Hébron, et nous exigeons la paix à Hébron. Paix pour la ville et paix pour la région. Dans la tourmente qui frappe la cité de nos pères et de nos grands-pères et qui risque d'anéantir le processus de paix, nous jugeons qu'il est de notre devoir de dire ouvertement ce que nous pensons : 1. Les colons qui habitent au centre d'Hébron n'ont pas le droit de s'exprimer au nom de l'ancienne communauté. Lorsqu'ils parlent au nom de nos pères, c'est une véritable mascarade. Ce sont des étrangers, qui rejettent le mode de vie des juifs de Khalil qui nous ont laissé en héritage leur conception

de la paix entre les peuples et de la compréhension entre les religions. Ils y sont opposés. 2. Les colons se sont appropriés des biens juifs d'Hébron. C'est du vol. Personne ne les a autorisés à se présenter comme les successeurs de nos grands-pères. Ni quand ils accaparent des propriétés privées, ni quand ils s'emparent de biens communautaires. L'avenir d'Hébron va être réglé, en bien ou en mal. Il faut par conséquent que le gouvernement évacue au plus tôt les colons d'Hébron avant qu'ils ne réussissent à anéantir le processus de paix.

R. H. : *Si les colons ont une telle influence sur le sort du processus de paix, peut-on réellement les empêcher de l'anéantir ?*

H. H. : Nous avons essayé de les expulser en contactant un avocat pour trouver un moyen de les poursuivre devant les tribunaux car ils occupent des maisons de juifs dont les petits-enfants vivent encore aujourd'hui. Mais nous n'avons pas la moindre chance de gagner, car ils les occupent sur autorisation du gouverneur militaire. Et dans la mesure où celui-ci est l'autorité suprême dans les territoires occupés, y compris dans le centre d'Hébron, qui est resté sous autorité militaire israélienne, lui seul est habilité à donner l'ordre de les expulser. J'espère que nous allons pouvoir trouver un autre moyen de les combattre.

R. H. : *Vous êtes-vous rendu à Hébron depuis le redéploiement de l'armée ?*

H. H. : Oui, je m'y suis rendu avec les membres du groupe et j'ai rencontré Jibril Rajoub, le chef de la sécurité de la ville et je lui ai dit, à lui et aux autres Palestiniens d'Hébron, que nous nous réjouissons de voir que la ville avait été en grande partie libérée et que nous espérons qu'elle serait bientôt entièrement libre. Nous avons suggéré aux Palestiniens de réfléchir à la possibilité de fonder, après la libération de la ville, un institut destiné à préserver l'héritage de notre passé commun dans la ville. Nous avons également l'intention de présenter ce projet à Yasser Arafat.

□